

rappelait son ancien bon ton, et y réunissait le meilleur monde de la ville. Toutefois, la fortune lui devint infidèle, et toutes ses propriétés furent vendues en justice par décret du 8 avril 1844. La maison venant de Cadet fut adjugée alors et passa ensuite en diverses mains. Depuis le 25 février 1888, elle a fini par appartenir à Madame Michel Gauvin et est désignée au cadastre officiel du quartier St-Pierre, sous le No 2031.

Notre érudit bibliophile, M. Philéas Gagnon, a recueilli des notes intéressantes concernant Cadet. *Essai Bib. Can.*, p. 544-5. M. le juge Baby a aussi publié dans le *Canadian Antiquarian, troisième série*, vol. 1, p. 173, des détails nouveaux provenant de la plume même de Cadet, pièces qui forment partie de sa précieuse collection de M. S. S.

Pour être juste et équitable en jugeant Cadet, nous ne voyons à sa charge que les dilapidations (?) des deniers du Roi, dont il s'était apparemment enrichi et dont il était accusé. D'après la sentence du Châtelet contre lui, il a été condamné à 500 livres d'amende, à restituer 6,000,000 et subir neuf ans de bannissement de Paris. Cette sentence était illusoire et ne fut jamais mise à exécution. Il n'alla pas en exil, car peu après la sentence, le Roi lui fit grâce de la peine du bannissement en mars 1764, et loin de payer la condamnation, il réclamait environ onze millions, dus en grande partie à cause des prises que l'ennemi avait faites sur lui. Faisant bonne contenance, on s'aperçut qu'on avait besoin de lui pour débrouiller les affaires du Canada. Il sut rentrer en grâces, étant parvenu, d'après Soulavie, à compenser les 6,000,000 avec ses réclamations qui furent passées à l'examen. En sortant de la Bastille, il vécut en paix et alla demeurer dans son château près de Bourges. Ayant été réhabilité et ayant acheté la baronnie de la Tour d'Avrigny, il passa comme un noble de la vieille France. Cf. *Dussieux*. Voilà pour l'homme public.

En son particulier, il était aimé et respecté, était et passait pour un honnête homme, car il avait su s'attirer la confiance de tout le monde. Affable, on ne lui connaissait pas d'ennemis. Devenu très riche sur les derniers temps, il était parvenu au haut de l'échelle, et faisait étalage autant que Lévis. Bigot et la belle Angélique DeMesloizes tinrent, en 1759, un de ses en-